

équilibre. La plus grande puissance que la nature constituë, peut être redoutable; mais cette puissance ne peut être dangereuse qu'on ne vienne à oublier les préservatifs ménagés par la nature même contre ce danger. Ainsi chaque Etat peut tendre à toute la force militaire & commerçante où son génie & son juste Gouvernement l'invitent: aucun Etat n'en doit prendre allarme ni ombrage; les conventions qui s'y opposeroient, seroient aussi injustes que *bizarres*.

Nous réservons le reste de cet Ouvrage pour un second Extrait. L'Auteur est si profond & si nerveux dans ses principes, dans ses conséquences & dans ses réflexions, fort & si concis dans son style & dans ses expressions, qu'il seroit plus aisé de faire le Commentaire que l'Abrégé de son Livre. En l'analysant, on omet mille traits qui frapperont des Lecteurs sérieux & éclairés. C'est un Politique pour qui la nature & la vertu sont des termes & des choses synonymes; dans son Roman il ne répète que des leçons apprises à leur école: si elles paroissent neuves à nos Politiques, c'est qu'esclaves des passions, ils n'ont jamais considéré si les vûes de la patrie s'accordent avec les vœux de la nature & avec les devoirs qu'importe la vertu; ils n'ont point encore conçu que dans le monde politique, de Nation à Nation, les Droits, les Loix & les Obligations devoient être les mêmes que d'homme à homme dans la société civile.